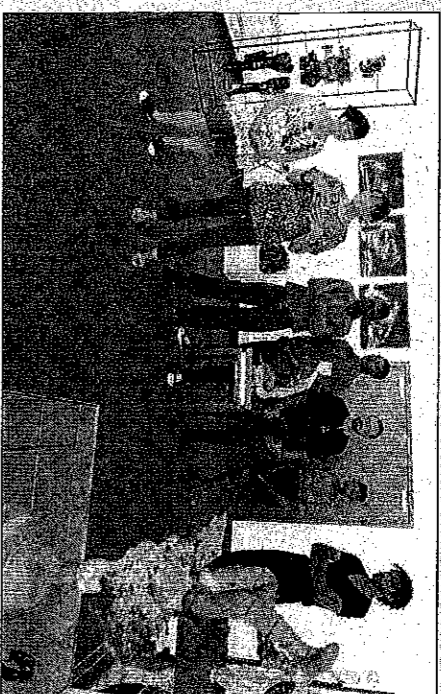


PÉRIGUEUX

L'Appart prête ses murs à Confluence(S)



Shayne Garde-Girardin recherche un nouveau lieu pour exposer les œuvres d'Afrique australe de sa galerie Confluence(S). PHOTO R. P.

Faire connaître le Zimbabwe par l'art plutôt que par les remous de son histoire politique, c'est un des objectifs que se donne Shayne Garde-Girardin depuis qu'elle a créé sa galerie Confluence(S). Originnaire d'Afrique du sud, elle organise depuis plusieurs années une exposition d'œuvres chez elle au 65, rue Victor-Hugo.

Mais cette année, c'est à la galerie L'Appart que l'événement est organisé. « Cette maison qui s'y prêtait parfaitement et où j'étais en location s'est vendue, j'ai dû déménager et je recherche actuellement un nouveau lieu pour les expositions de Confluence(S) », confie celle qui, en attendant, a trouvé refuge à la galerie L'App'Art.

« J'ai sauté sur l'occasion pour réfléchir, en même temps, à une exposition un peu différente des autres années, qui met plus en valeur l'art contemporain et qui est moins spécialisée dans la sculpture de pierre », explique-t-elle.

Appelée Connecting Contemporary, l'exposition de Confluence(S) joue donc le méissage des matières et des styles, en mettant à l'honneur

les arts d'Afrique australe et des artistes travaillant le papier, le verre, le métal, la terre, la lumière.

Sept artistes différents

Cette diversité s'exprime à travers la présence de sept artistes différents : le sculpteur zimbabwéen Rickson Zavare, les artistes plasticiens sud-africains Jonathan Hindson et Fiona Paterson, le sculpteur plasticien sud-africain Luc de Muelenaere, le sculpteur de pierre du Zimbabwe Goodson Mtera, les artistes plasticiens sud-africain en résidence à Saint-Émilion, Mbali Dhlamini et Thembha Khumalo.

« L'occasion, comme à chaque exposition de Confluence(S), de découvrir des artistes encore inconnus à Périgueux, assure Shayne Garde-Girardin, et qui méritent d'être abordés dans le cadre de la matière et inversement. »

Gaëlle CHIRON

CIRCULATION

Rue Louis Blanc. En raison d'un coulage de chape au n°18, dans sa partie comprise entre la rue des Mobles de Coulmiers et la rue Kléber, la circulation sera interdite, **mercredi de 8h à 12h.**

Rue Bodin. En raison du festival Mimos, la circulation sera interdite dans sa partie comprise entre la rue Garbetta et la rue Guyennet, **jeudi et vendredi prochains de 12h à 14h 30 et de 20h à 22h 30.** Le stationnement sera interdit du n°13 au n°17, **jeudi et vendredi prochains de 9h à 22h.**

Place Mauvard. En raison de Mimos, la circulation et le stationnement seront interdits **à partir de jeudi à 9h et jusqu'au samedi 30 juillet à 3h.**

Place Bugeaud. Pour permettre l'installation d'un distributeur de billets à la LCL, la circulation s'effectuera en chaussée rétrocède au n°19, **jeudi et vendredi prochains de 8h à 18 heures.**

DL
DORDOGNE

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION :
4 ALLEE D'ACQUAINE - BP 40076
24003 PÉRIGUEUX CEDEX
TEL. : 05 53 55 59 00
FAX : 05 53 55 59 23 ADMINISTRATION,
05 53 09 49 18 RÉDACTION

E-MAIL : redaction@lordogne.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN-PIERRE BARJOL
RÉDACTEUR EN CHEF : MARIE BERTHOUMIÉ
RÉDACTION : THOMAS BEAUVET - GAËLLE CHIRON - MARIELE COLESTER-GOUARD - JULIEN COURTESAU - LIONEL DIEZS
LUDOVIC LEVAY - MÉLÉA LOUIS - RÉMI PHILIPPON - MARIEHÈLE TOUVERIER

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABOUNEMENTS, ANNONCES LESABES : 4, ALLEE D'ACQUAINE - BP 40076 - 24003 PÉRIGUEUX
CEDEX. TEL. : 05 53 55 59 00. TÉLÉCOPIEUR GÉNÉRAL : 05 53 55 59 23.
TÉLÉCOPIEUR RÉDACTION : 05 53 09 49 18. ADRESSES E-MAIL : REDACTION : redaction@lordogne.com
SERVICES DES SPONS : sponsors@lordogne.com ABOUNEMENTS : abo@lordogne.com
PUBLIcités ET PERMES ANNONCES SÉRIÉS À SUIVRE : PUBLICITÉ : 7, rue Place Fauriolle. TEL. : 05 53 45 24 45 -
SÉRIÉS : TEL. 01 46 40 97 50. ANNONCES CLASSÉES : RÉDACTION COMMUNIQUE : 127, AV. CHARLES-DE-GAULLE 92200 NEUILLY-
BIDANCOUR CEDEX. TEL. 01 47 12 24 42. FAX. 01 47 12 24 55.

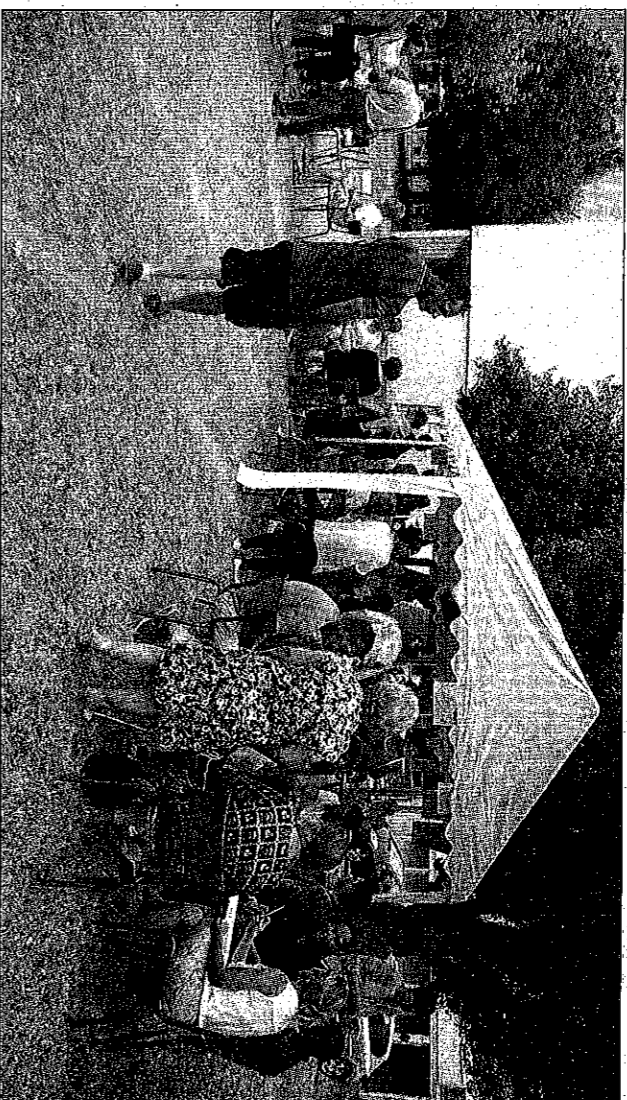
3 A.R.L. AU CAPITAL DE 7 690 €
DURÉE : 75 ANS À COMPTER DU 14.08.1945
FRANCHISE ASSOCIÉE : 580 \$A - CL

ABONNEMENT POSTAL :
3 MOS : 67,50 € - 6 MOS : 126,50 € - 1 AN : 273,00 €
RÉFÉRENCE MENSUEL AUTOMATIQUE
(SUSCRIPTION À TOUT MOMENT) : 22,50 €
HABITUE POUR LES ANNONCES LESABES SUR LE DÉPARTEMENT
RÉDACTION INTERCITÉ SANS AUTORISATION
TIRAGE JOURNALIER MOYEN : 71 118
PERIODE QUOTIDIENNE (SAUF DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS)
NOMBRE COMMISSION PARIANNE : 1216 C 88226
L'AVENIR DE LA DORDOGNE À PARTIR DE 1876
IMPRIMERIE A CHARLES LEBLANC
ZI N°3, 16 340 L'ISLE D'ESPAGNE

2016
PRESSE
PAYANNE
D'ORDOGNE

HLM

Un grand bouillon de colère aux Mondoux



La réunion publique, très animée, a attiré une trentaine de personnes. PHOTO DL

Jonathan ROGER

redaction@lordogne.com

Bien des oreilles ont dû siffler hier après-midi, alors que se tenait au milieu des barres d'immeubles des Mondoux le troisième atelier à ciel ouvert de Périgueux Habitat (voir DL du 8 juillet) après celui du Bas-Toulon, mercredi, et de la cité Campnac le 7 juillet dernier. Le rendez-vous a attiré une trentaine de personnes, les locataires les plus âgés constituant la majorité de l'assistance.

Très vite, le ton est donné. Une résidente, affirmant être mandatée par d'autres habitants, assène que « Le problème, il date d'il y a dix ans ». Dans son visuel, la politique du logement sous l'ère Moryrand. « On a voulu nous vendre l'intermédiation des cultures, faire du logement social. Mais qui dit logement social, dit cas social, dit sangsue du système ».

Le Chemin pointé du doigt

Face aux quelques voix qui s'indignent et à la supériorité des représentants du bailleur social, elle conclut « si on ne dit rien, vous allez travailler sur des ruines », avant de demander l'expulsion de l'association Le Chemin, qu'elle juge responsable de tous les torts de la cité. Cette

Périgueux Habitat tenait hier aux

Mondoux son troisième atelier à ciel ouvert. Une réunion publique qui a donné lieu à de vifs échanges et révélé une profonde fracture entre les habitants.

intervention est suivie d'une litanie désordonnée de reproches, exclusivement adressés aux jeunes et aux locataires issus de l'immigration. Dégardations, alcoolisme, rodéos de voitures la nuit, agressions verbales... Les griefs sont nombreux et la colère aveugle. Noyée dans le brouhaha de l'assistance, une résidente répert plusieurs fois « ce qu'il faut, c'est une épuratoire ». Des propos d'une violence incroyable protégés par une ambiance désordonnée.

Quelques jeunes, sur le point de partir au vu de l'ambiance, sont invités à s'exprimer. A la seule évocation d'un désir, d'espace sportif aux Mondoux, « ceux-là même qui fustigeaient les incivilités les interrompent à coups de « il ne manquerait plus que ça ». Jessica, 29 ans, habite aux Mondoux depuis deux ans et elle

n'en revient pas. « Je ne vois pas grand-chose ressortir de cette réunion, ils n'ont que des reproches pour les jeunes à offrir. Mais avant, il y avait une salle des fêtes ici, des espaces pour se retrouver, maintenant les jeunes n'ont plus rien pour s'occuper », déplore-t-elle.

« Je suis déboussolée »

Résidente depuis 49 ans, Cléo est une des doyennes de la cité. Dans son récit, le délabrement économique du secteur : « J'ai vu l'imprimerie native, l'école maternelle, il y avait la sécurité sociale et les allocations familiales à côté. Maintenant il n'y a plus rien, je suis déboussolée aujourd'hui », raconte-t-elle avant de fondre en sanglots. Ithlam, qui vit aux Mondoux depuis cinq ans, déplore le climat délétère. « Je suis venue pour montrer qu'on s'investit, et pour parler des axes de jeu, du terrain de basket sans panier, que nos enfants aient de quoi s'occuper », expose-t-elle, avant de confesser, sur l'ambiance dans la cité, « un locataire a fait circuler un courrier mensonger sur moi et sur mes enfants, je ne comprends pas cette mentalité ».

Des problèmes matériels au repli communautaire et son cortège de ressentiments, la tâche s'annonce ardue pour Périgueux Habitat dans la poutrière des Mondoux.

À Périgueux Habitat, on reste positif...

La directrice générale de Périgueux Habitat, Agnès Charousset, préfère retenir le positif de cette consultation. « Je suis contente, parce que certes les gens ont râlé, mais ils sont prêts à s'investir. On a des locataires qui sont d'accord pour créer une amicale, si on pouvait recréer un début de collectif ce serait déjà un bon point de départ ».

« Pas de stigmatisation »

Reste à savoir si, au vu des nombreux propos xénophobes, voire haineux, qui ont été tenus, les intentions de cette éventuelle association seront elles aussi amicales. Agnès Charousset, présidente de la colère qui s'est exprimée, assure ne « pas vouloir de stigmatisation ».

même si « il n'y a pas de faux problèmes. On est face à des gens qui n'ont jamais eu l'occasion de se confier ou d'être véritablement consultés sur leurs conditions de vie ici, il faut que ça sorte » assure-t-elle.

Chiffrer, hiérarchiser

Le bailleur social entend revenir régulièrement pour prendre la température et les requêtes des habitants. « On va y aller concrètement, promet Agnès Charousset, on est au point 0 de l'action. On va classer les demandes, voir ce qui est réalisable et ce qui ne l'est pas, chiffrer les chantiers demandés puis les hiérarchiser. »

Elle compte pour cela principalement sur le Grand Périgueux, qui prendra la tueller de

Périgueux Habitat le 1^{er} janvier prochain. « À partir de septembre, on va faire venir une équipe d'urbanistes et paysagistes. Sur les aspects sociaux, ce sera le Grand Périgueux qui interviendra et qui nous épaulera. La ville de Périgueux va aussi nous aider à organiser un événement ici à la mi-septembre, pour sensibiliser et améliorer la coordination des énergies », assure la directrice générale.

Et de conclure « ce qui manque, c'est la coordination. Les gens ne se sentent plus maîtres de leurs lieux, mais ils ont l'impression de bien faire, la seule chose qui manque, c'est du liant ». Difficile de prédire si cela suffira à faire omblier plusieurs décennies de sentiment d'abandon.

J. R.